

fait du bien. Ne riez pas, lecteur. Je compare le mal de mer à un remède très violent ; il extirpe, jusqu'au dernier atome, tout ce qu'on a de mauvais dans le corps, et lorsqu'il vous quitte, il cède la place au plus dévorant des appétits. Pour ma part, je me sentais de force à dévorer un dragon, y compris son cheval, les éperons et la bretelle de sa carabine.

Un oiseau, gros comme un pigeon, rase la surface de l'eau. Je songe à la colombe de l'arche et je veux connaître l'heure à laquelle ce brave messager m'apparaît. Il est 1 1/2 heure.

— 11 1/2 heures, me dit un passager.

— Pardon, monsieur, ma montre a plutôt le défaut de retarder que d'avancer.

-- C'est possible, reprend mon interlocuteur, mais nous ne sommes pas ici à Bruxelles. Voyez...

Et il déroule une carte sur laquelle il m'indique le point où nous nous trouvons. Dans deux jours nous serons en vue de New-Foundland (Terre-Neuve), et nous apercevrons probablement des montagnes de glace.

En voilà assez pour aujourd'hui. J'ai beaucoup voyagé cette semaine, comme j'espère vous le raconter plus tard, chers lecteurs, et je suis très fatigué. Au Canada comme en Belgique, le sommeil réclame ses droits, et je vais prendre un peu de repos.

Encore un mot.

J'ai visité des contrées admirables et je plains de bon cœur les fermiers belges qui peinent du matin au soir sans être pour cela plus riches à la fin de l'année qu'au commencement.

Agréez, mon cher directeur, mes salutations très sincères.

JEAN LACHARRUE.